

[Texte]

Mr. Whelan: Is it for fluid milk or industrial milk? If it is industrial milk, the Canadian Dairy Commission . . .

Mr. Williams: It depends on what quotas we are talking about. There are at least three different quotas in respect of industrial milk, and there is fluid milk in every province. If it is fluid milk, by and large it is the province, although in some cases it may be the municipality or the dairy that decides about the quotas. In so far as industrial milk is concerned, there are no production quotas. There is a subsidy quota for which people receive a federal payment, but that does not limit their production other than, of course, it provides an incentive for that level, but there are no limitations on production of industrial milk.

Mr. Nesdoly: All right, fine, thank you.

How well is the agricultural stabilization program working? The reason I ask this is because you will remember about a year ago when hog prices dipped down to \$17 or \$18 a hundred, a bunch of farmers in my area, some hog producers, went bankrupt. About six, seven or eight months later they got a per hog payment of five bucks or something like that. What good is a payment to a farmer after he has gone belly under? It seems to me there is something wrong with the stabilization program.

Mr. Whelan: I am not saying that a lot of farmers did not find themselves in difficulty because of the tremendous slump in hog prices last year due to the oversupply at that time, but I would imagine that if a farmer received the maximum payment of \$1,000—you know, five dollars a hog until he reached that peak of \$1,000—even after, say, he had gone bankrupt, he would be quite happy. I cannot understand his being unhappy about receiving, say, \$1,000.

Mr. Nesdoly: He was happy to get it, but what good was it? So he gets \$1,000, but he is under, he is finished as a hog producer. Is there not some way of changing the administration so that when prices reach a certain floor they will be supported at that level?

Mr. Whelan: A certain amount of that is up to the producers themselves and, as I stated earlier in the meeting, they can create utter chaos in the market place by overproduction if they do not get their own houses in order. There is only so much a government can do for them. This is one of my main concerns about some of the products we are producing today. They could be in the same position within a year as the hogs were unless the producers get their own houses in order. I do not think they should run to the government to bail them out every time they get in that predicament because there is legislation that allows them to get their houses in order and to produce according to the needs of the domestic market and the overseas market also.

The Vice-Chairman: This will be your last question, Mr. Nesdoly.

• 1125

Mr. Whelan: I will ask Mr. Williams to make a comment on this also, because he has been associated a lot longer with the Stabilization Board and this type of production than I have been.

Mr. Williams: I would just like to say Mr. Chairman, that under the Agricultural Stabilization Act the type of thing that has been suggested is legal and is provided for. In other words the Stabilization Board can intervene in the market, with Governor in Council authority, at any time in order to support the price of a product at any level

[Interprétation]

M. Whelan: S'agit-il du lait de consommation ou du lait industriel? Dans le cas du lait industriel, la Commission canadienne du lait . . .

M. Williams: Tout dépend de quel contingentement vous voulez parler. Il existe au moins 3 différents contingentements en ce qui concerne le lait industriel, et pour ce qui est du lait de consommation c'est en général chaque province qui décide des contingentements sauf dans certains cas où c'est la municipalité ou la laiterie qui décide. Pour ce qui est du lait industriel, il n'existe pas de contingentement de production. Le gouvernement fédéral verse une subvention de contingentements, mais cela ne limite pas la production du lait industriel, autrement qu'en offrant un stimulant à ce niveau.

M. Nesdoly: Très bien, merci.

Comment fonctionne le programme de stabilisation des prix agricoles? Je vous pose la question parce que, si vous vous souvenez bien, il y a environ 1 an le prix du porc a baissé subitement à \$17 ou \$18 les 100 livres, et un bon nombre d'éleveurs de ma région ont fait faillite. De 6 à 10 mois plus tard, ils ont reçu un montant de \$5 par tête à peu près. A quoi sert de faire un tel versement à un agriculteur une fois qu'il est ruiné, il me semble que quelque chose cloche dans le programme de stabilisation.

M. Whelan: Je ne dis pas qu'un bon nombre d'agriculteurs ne se sont pas trouvés en difficulté par suite de la baisse formidable du prix du porc l'an dernier à cause d'un surplus temporaire, mais j'imagine que même après avoir fait faillite, un éleveur serait très heureux de recevoir les versements maximums, c'est-à-dire \$5 pour chaque porc jusqu'à concurrence de \$1,000. Je ne vois pas comment il ne pourrait pas être heureux de recevoir \$1,000.

M. Nesdoly: Il est heureux de le recevoir mais à quoi cela sert-il? Il a \$1,000 mais il est ruiné comme producteur de porcs. N'existe-t-il pas une façon de modifier le système afin de maintenir les prix lorsqu'ils atteignent un certain niveau?

M. Whelan: Les producteurs eux-mêmes ont une certaine responsabilité à cet égard et comme je l'ai déclaré plus tôt aujourd'hui, ils peuvent tout chambarder sur le marché par une trop grande production, s'ils ne mettent pas de l'ordre chez-eux. Il y a des limites à ce qu'un gouvernement peut faire pour eux. C'est l'une des principales inquiétudes que m'inspirent certains de nos produits aujourd'hui. La même situation pourrait se répéter d'ici un an, comme ce fut le cas pour les éleveurs de porcs, à moins que les producteurs ne s'organisent mieux. Je ne pense pas qu'ils devraient toujours s'en remettre au gouvernement pour les tirer d'un mauvais pas car il existe des lois qui leur permettent d'organiser leur production en fonction des exigences du marché national et étranger.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Nesdoly.

M. Whelan: Je demanderais à M. Williams de faire également un commentaire à ce sujet parce qu'il a eu à travailler plus longtemps que moi avec l'Office de stabilisation et ce genre de production.

M. Williams: J'aimerais simplement dire, monsieur le président, qu'aux termes de la Loi sur la stabilisation des prix agricoles, ce que l'on vient de suggérer est parfaitement légal et prévu dans ces textes. En d'autres termes, l'Office de stabilisation, avec l'accord du gouverneur en conseil, peut intervenir sur le marché à n'importe quel